Année I - Num. 63. MONTEVIDEO Mardi 20 Juillet 1897

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 46, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.° 339

Impreso en los Talleres de El Siglo

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagne
Un mois	$ 1 00	1 20 or
Trois mois	„ 3 00	3 50 „
Six mois	„ 5 50	6 50 „
Un an	„ 10 00	10 50 „

Numéro du jour . . . $ 0 04
„ ancien . . . . „ 0 10

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et année ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard | Rédaction et Administration: 46, rue Maciel. | Directeur-Administrateur: A. Ros

COURRIER POLITIQUE

Mœurs Parlementaires

Paris 21 juin 1897

Il est bien fâcheux que tous les électeurs de France, de Navarre et des colonies, ne puissent contempler leurs représentants alors qu'ils donnent des «représentations» comme celle de l'autre jour. Tous ceux qui détestent la violence et ne demandent qu'à la persuasion résultant d'une discussion libre, le triomphe de leurs idées, pourraient mesurer jusqu'à quel point les politiciens qui se prétendent des républicains plus convaincus et plus ardents que les autres, sont respectueux de la liberté de parole.

Ce n'est pas sans un secret orgueil que les amis du progrès en toutes choses, pourraient constater que l'éclat de la tribune française, illustrée jadis par les Lamartine, les Berryer, les Jules Favre, les Dufaure et tant d'autres orateurs, est maintenu avec une grande élévation d'esprit et une exquise recherche d'expressions, par l'éloquence sans apprêt du chapelier Faberot; que la tolérance des opinions est représentée par le citoyen Gérault-Richard et que le crapuleux langage de certaines réunions publiques, agrémenté d'injures décochées de sangfroid, constituent les principaux arguments par lesquels l'opposition radicale-socialiste riposte aux orateurs républicains.

Quel admirable spectacle ces héritiers de nos gloires littéraires et oratoires ne donnent-ils pas au monde barbare, ainsi qu'aux peuples moins avancés que nous dans la voie de la civilisation! Comme les nations qui ne jouissent pas encore de nos institutions parlementaires doivent en désirer l'établissement chez eux!

Nos ancêtres, après des luttes séculaires pour la conquête du droit de parler et d'écrire, s'ils pouvaient ressusciter, se réjouiraient de la façon dont on applique leurs doctrines. Nous avons renversé des monarques plus ou moins entachés de despotisme et voilà que nous laissons s'instituer un état de choses dans lequel on ne peut s'expliquer ni dans les réunions publiques, ni à la tribune dite parlementaire, sans être exposé à des violences de langage ou à des voies de fait.

Comment s'étonner après cela qu'il se produise de temps à autre d'irrésistibles courants vers une dictature militaire qui sabrerait tous les énergumènes? Et comme de telles habitudes sont de nature à nous convaincre de la nécessité d'une concentration avec les radicaux-socialistes? N'est-il pas fâcheux qu'au moment où M. Brisson était obligé de lever la séance sous les vociférations des socialistes, M. Bourgeois ou M. Goblet, ou quelqu'un de leurs sous ordres, ne soit pas monté à la tribune pour convier les républicains à conclure une alliance électorale avec de pareilles gens? Car, enfin, ils sont les artisans du progrès et personne avant eux n'avait autant travaillé à perfectionner l'éloquence parlementaire «dans le sens le plus démocratique». Quelles belles tirades contre le Sénat! quels arguments en faveur de sa suppression et de son remplacement par la Chambre basse, cet admirable spectacle n'aurait-il pas inspirés à un orateur ayant l'envergure d'un Vallé, d'un Hubbard, ou même l'éloquence silencieuse de Ranc?

Quant à nous qui sommes réfractaires à cette immorale concentration, nous tirons de ces incidents une conclusion toute différente. Le véritable parti républicain est celui qui se groupait récemment autour de M. Barboux. La concentration qu'il y a lieu d'opérer contre les révolutionnaires doit consister à reprendre les vœux formulés par nos ancêtres de 89. Elle ne peut se faire que sur un programme représentant des idées au lieu de représenter les appétits gouvernementaux de tel ou tel groupe. Ce programme, les Deschanel, les Barboux, les Poincaré, les Aynard, ne cessent de le colporter à travers la France avec un courage et une activité dont on doit les féliciter. Il consiste à pratiquer la politique des économies en matière financière; à réformer la magistrature et l'organisation administrative de façon à opposer une barrière à la marée montante du fonctionnarisme; à instituer la représentation agricole et la représentation proportionnelle des partis; à accorder la liberté d'association, à prendre toutes les mesures de nature à protéger la liberté de parler et d'écrire; à developper les institutions de prévoyance, d'assistance publique et, bien que ce soient là des idées très impopulaires dans les millieux radicaux-socialistes à combattre les désolants fléaux de l'alcoolisme et de la dépopulation.

Il est impossible qu'une nation qui a, chaque année, une légère somme de cinq millards à payer, admette jamais que le premier devoir de ses députés ne consiste pas à s'occuper, avant tout, du budget. Si, comme le demandent les républicains libéraux, la Chambre pouvait s'interdire toute initiative en matière de dépenses publiques, on calmerait les appréhensions des contribuables et l'on ne permettrait pas à M. Emile Ollivier de faire l'apologie du coup d'Etat, alors qu'il fut élu contre l'Empire, parce qu'il promettait de représenter à la Chambre le spectre du deux décembre.

De tels exemples ne sont point faits pour arrêter le scepticisme qui s'empare des masses électorales, mais ils ne sont pas plus odieux que cela le serait de voir, par exemple, les ministres de M. Méline devenir demain les collaborateurs de M. Bourgeois, de M. Goblet, de M. Millerand ou de M. Jaurès.

MA PRISON

(IMITÉ DE L'ESPAGNOL)

A toi mon amour, à toi ma tendresse, humble logis, pauvre chambrette où s'écoulent la plupart des heures de ma vie. On dirait que vous aimez ce que j'aime et palpitez de mes propres sentiments, murailles où s'enferme l'amertume de mon cœur tourmenté.

Quand fatigué des travaux du jour, de l'ingratitude des hommes, de l'inconstance des femmes, de la fragilité de tous les liens humains, des sordides calculs qui se cachent sous tant de fins sourires, je me retrouve entre les murs de cette espèce de sanctuaire, il me semble que de bons génies le peuplent et m'y attendent pour m'offrir une généreuse hospitalité et m'y faire fête. On dirait qu'ils savent combien je dois lutter, combien certain égoïsme me torture, combien fragiles et fugitives sont mes espérances et qu'ils me crient, doucement apitoyés: Sois le bienvenu, camarade, sois le bienvenu.

J'ai là mon pupitre, dont les tiroirs gardent de chers souvenirs, fleurs desséchées,—portraits et lettres toujours jeunes,—et sur les étagères duquel s'épanouissent en toute saison d'adorables fleurs, roses ou violettes, jasmin ou chèvrefeuille, cueillies par des mains amies, entretenues par des mains amies.

Ma plume aussi, une petite orgueilleuse, qui me dit: «Je suis pauvre, indigente même, on ne paya jamais à grand prix les hiéroglyphes que tu me fais tracer, mais jamais tu ne m'as mis au service d'une bassesse, d'une haine vile, d'une ambition bâtarde, d'une cupidité honteuse... Ce témoignage de ta conscience peut te consoler de bien des contre-temps, adoucir bien des amertumes!»

Chacun des livres rangés sur les rayons de ma bibliothèque apporte un souvenir précieux à ma mémoire: il n'en est pas un seul peut-être, en effet, qui n'ait été quelque nuit mon compagnon de chevet et à qui je ne doive des heures de paix suave, des songes brillants, un susurrement d'amour, une ardeur de gloire, une sensation délicieuse de terreur nerveuse ou d'ineffable bien-être.

Dans les tiroirs de ce garde-notes dort condamnée à un oubli éternel la première comédie qui ait mis mon cerveau en travail et les premières poésies imprimées que l'amour fit jaillir de mon imagination jadis si ardente, aujourd'hui si paresseuse.

Puis encore, en pêle-mêle, avec des livres et des couronnes, des bouts de ruban, des fragments, de dentelle, des anneaux de cheveux, gages conquis en amoureux tournois, et qui remuent encore mon cœur et mes sens.

Quelques tableaux sans prix, des gravures détachées de publications artistiques et collées sur de pauvre carton. Pas un marchand n'en donnerait une obole. Ils me plaisent pourtant. Pas un de ces cartons, en effet, qui ne soit le portrait d'un ami, la représentation d'une gloire nationale, la consécration d'une date héroïque, l'évocation d'un paysage aimé, une leçon, un exemple, une source toujours abondante de noble inspiration.

Mon lit, enfin, confident discret de tant de joies et de tant de peines, où tant de fièvres m'ont brûlé, où tant d'heures de repos ont rendu la sérénité à mon esprit et l'élasticité à mes muscles.

O prison de ma pauvreté, asile de mon indigence, sois béni! Et si parfois je m'éloigne encore de toi pour suivre une ombre de femme, pour courir après un idéal de bonheur ou de volupté, ne crois pas à mon ingratitude. Ton souvenir m'accompagne partout, et je te reviendrai, triomphateur ou vaincu, exultant ou meurtri; pour te chanter mon hymne de victoire ou pleurer mon élégie.

CHINOISERIES

Effectivement, les lois chinoises punissent très-sévèrement les femmes chinoises qui manquent à leur devoir d'épouse, et par leur conduite légère, pourraient amener dans une famille quelque petit bâtard.

Si en Europe il fallait punir toutes ces peccadilles, il n'y aurait pas assez de tribunaux, car ces accidents sont tellement courants et acceptés, que la littérature, et le théâtre ne prennent leur sujet de roman ou de drame ou de comédie que dans ces cas d'adultère. En Europe on rit d'un mari trompé, les femmes les premières; en Asie, les femmes connues par leur fragilité sont mises par les lois dans l'impossibilité de se payer ce petit agrément, sans de très grands risques, et sur cent chinois vous trouverez cent nattes ou pendantes ou roulées sous le bonnet, et sur cent Européens, vous trouverez une trentaine d'ornements qu'il serait difficile de cacher sous le chapeau si le nom de cette excroissance n'était autre chose qu'une figure de réthorique.

Il est plus que probable que les chinois lettrés qui peuvent lire Marcel Prévost ou Bourget doivent se dire: —« Ces diables de « Français sont rudement bêtes de se laisser « berner comme celà par les femmes! » Et le fait est que dans bien des occasions on a vu aller sur le terrain de très braves maris, qui ont reçu dans le combat un bon coup d'épée, et qui auraient bien mieux fait de cravacher la femme pour laquelle ils se battaient.

Lisez «Mensonge» de M. Paul Bourget; et vous trouverez que le mari de Suzanne est un drôle de Chinois. S'il eut été un vrai chinois, Madame Suzanne n'aurait pas eu occasion de commettre toutes ses petites vilenies, cela eut fait une femme honnête de plus, mais un roman de moins.

Garçon je serai pour le roman, marié j'aimerai mieux Chinois.

Et vous lecteur?

Football.

LES SAUTERELLES

AUX BORDS DU NIGER ET AUX BORDS DU DANUBE.—COMMUNE LÉGENDE.

—Vous dites donc, cher hôte, que la sauterelle rôtie aurait quelque analogie avec l'écrevisse et la crevette?

—Distinguons, mes amis, repartit notre amphitryon, vieux soldat africain, en nous offrant la demi-section d'une langouste fraîchement arrachée à ses rêveries dans les prairies verdoyantes du golfe de Sanary...

Distinguons!... Sans attribuer au vulgaire acridien les qualités exquises de nos suaves crustacés, veuillez croire que sur les plateaux de l'Aurès, par les hivers rigoureux très fréquents dans ces régions, un buisson de sauterelles en robe rose fait sursauter de joie les yeux et l'estomac...

—Parbleu! sur le radeau de la *Méduse*, c'eût été un régal!

—Les populations de l'Aurès les font rôtir et les conservent comme provision d'hiver; et quand le vide se fait au silo de famille, la petite danseuse occupe un rang d'honneur aux repas de gala. La coutume est d'ailleurs fort ancienne. Saint Jean, le précurseur, en faisait son menu ordinaire et s'en trouvait fort bien.

—Malgré ce saint exemple, répliquai-je, j'incline à préférer la délicieuse langouste des rivages méditerranéens... Mais ne discutons pas des goûts et des couleurs, et dites-nous, cher hôte, ce que vous savez de la patrie et des mœurs de ces petits homards aériens, dont les vols innombrables et épais obscurcissent le ciel et qui, tels que les hordes d'Attila, sèment la ruine et la désolation partout où leurs pieds touchent.

—De mes recherches sur ces bestioles, il n'est resté à ma mémoire qu'une légende, une fable que me contèrent deux vieillards nés sur les bords du Niger et importés dans le Touat algérien par des caravanes faisant commerce avec le Maroc.

La voici, telle qu'elle sortit de leurs lèvres tremblantes:

—Nous sommes fils d'un pays, situé de l'autre côté du désert, sur les rives d'un fleuve que l'on ne peut traverser à la nage, tant sa largeur est grande. Dans ses eaux limpides descendant des monts élevés de la Lune, vivent des légions innombrables de poissons. Quand les sources du fleuve tarissent, que le niveau des eaux baisse, ces bêtes affamées se livrent entre elles des combats acharnés. Puis, les eaux diminuant toujours sous l'action brûlante du soleil, les survivants des combats périssent à leur tour. Sur les bords, leurs cadavres semés pourrissent. Et des vers qu'ils engendrent,—tels des papillons crevant leur prison grossière,—les sauterelles naissent; et, leurs ailes venues, s'élancent dans le ciel, suivant la fortune des vents. Il n'en est pas ainsi, quand le fleuve coule abondant, que les flots submergent les deux rives. Les sauterelles sont alors invisibles; mais, en retour, les poissons s'y montrent plus nombreux que les étoiles au ciel

—Ils *pilullent*, ajouta le cheik qui servait d'interprète.

.....Ainsi, parlèrent les vieillards...

—Cette même fable m'a été contée par les riverains du Danube, dit à son tour, l'un des convives, professeur de zoologie à la Faculté de Marseille. La rencontre est au moins singulière, si l'on considère la distance qui sépare le Niger du Danube. Les populations riveraines du beau fleuve *bleuifié* par les poètes, attribuent la naissance des sauterelles aux œufs de poissons déposés sur les sables et corrompus par le soleil.

Cette génération ne se produit point quand les eaux les submergent; mais, alors, comme au Niger, c'est le poisson qui *pilulle*, comme le disait élégamment votre cheik franciot.

Selon le mouvement des eaux, il y aurait abondance des uns ou disette des autres, et vice versa.

—Cela, expliquai-je, à mon tour, rappelle l'histoire du paysan provençal qui avait semé des vesces chères à MM. les pigeons; à ceux qui lui demandaient s'il espérait récolter des grains en abondance, il répondait: *Se venoun vendran pas, e se venoun pas, vendran!*

Ainsi des acridiens et des poissons. Si les fleuves débordent, les poissons naissent et prospèrent et la sauterelle submergée n'apparaît pas au jour. Le contraire se produit quand, les sources tarissant, les fleuves sont à sec.

Se venoun vendran pas é se venoun pas, vendran.

La Sinse.

QUESTION OISEUSE

L'empereur d'Allemagne peut-il venir à Paris? Telle est la question que se posent, depuis quelque temps, un grand nombre de nos confrères. Un journal a même ouvert un plébiscite en chambre sur ce sujet. Et parmi les personnes consultées, les unes se sont bornées à s'indigner; les autres ont examiné très sérieusement qu'elle devait être en semblable occurrence l'attitude de notre diplomatie, du gouvernement et de la population. Tous, en somme, ont conclu pour la négative. Le journal l'*Eclair* publie là-dessus des réflexions qui nous paraissent très sages, pleines de bon sens.

Je ne suis pas étonné, dit-il, du résultat de ce plébiscite; ce qui peut paraître surprenant par contre, c'est qu'il se soit trouvé un journal pour supposer qu'il existait un Français capable de répondre autrement. Et puis, vous posez la question: l'empereur peut il venir? Mais d'abord je vous demande: qu'est-ce qui peut vous faire croire qu'il en ait envie? Au vrai, des journaux l'ont bien dit; des chroniqueurs, commenta ntcertames démarches, d'une courtoisie raffinée et souveraine, qui se peuvent au surplus très suffisamment expliquer par une véritable hauteur d'âme, ou par un goût de magnanimité extérieure, un besoin déjà maintes fois constaté de frapper l'imagination des foules, ont raconté que le jeune empereur était obsédé par le désir de venir à Paris, que la pensée de ce voyage le hantait constamment, qu'elle influençait les décisions les plus graves de sa politique... Nous avons accueilli ce racontar, parce qu'il flattait notre vanité; en somme, sur quoi repose-t-il? Quel acte précis, quelle parole, même vague, peut-on citer qui donne le moindre fondement à de pareilles imaginations? Cherchez et vous ne trouverez pas, et vous verrez bien que ce bruit fantasque est né dans la cervelle de quelques gazetiers en travail de copie sensationnelle. Elle ne pouvait naître que là.

Si l'empereur d'Allemagne venait à Paris, il n'y aurait aucun moyen d'empêcher que quelque patriote exalté l'insultât; il n'y aurait aucun moyen d'empêcher certaines démonstrations desquelles pourraient sortir les conséquences les plus redoutables. L'empereur d'Allemagne le sait aussi bien que nous; et c'est pourquoi il n'y a aucun danger qu'il projette le voyage dont on parle. S'il nourissait une telle pensée, c'est que de deux choses l'une: ou il serait résolu à nous rendre l'Alsace-Lorraine, et ce serait vraiment se faire de grandes illusions que de supposer qu'il y songe; ou il voudrait la guerre, et tous ses actes ont jusqu'ici donné à croire qu'il ne la veut pas. S'il la voulait, il aurait d'autres moyens de nous l'imposer. Il est donc bien inutile de se mettre martel en tête à propos d'une hypothèse de pure fantaisie. La question posée ne correspond à aucune réalité, à aucune possibilité. Elle peut être matière à boutades ou à développements de style. C'est tout.

Le jeune empereur d'Allemagne est trop avisé pour avoir formé le projet qu'on lui prête. Il sait très bien que sa présence à Paris, malgré toutes les précautions du Gouvernement, pourrait donner lieu à des incidents de la dernière gravité. Aussi bien est-il urgent d'enterrer cette question qui a été soulevée avec autant d'inopportunité que de maladresse.

COMMENT FAUT-IL DORMIR!

Après avoir fait de longues expériences, M. Wilhelm Fischer déclare, dans la «Revue scientifique», que la façon de dormir qui procure le plus rapidement et le plus sûrement le repos intellectuel, est d'avoir la tête aussi «basse» sinon «plus basse» que les pieds, ce à quoi on arrive très vite en supprimant progressivement d'abord les oreillers, puis en les mettant sous les pieds. Cette attitude jouit, paraît-il, d'une vertu curative merveilleuse, et les états anémiques et nerveux voire les varices, le rein flottant, les maladies du poumon au début, etc., s'en trouveraient fort bien.

Ce n'est pas, il est vrai, l'avis d'un de nos confrères qui en a essayé, et qui, après plusieurs très mauvaises nuits, y a complètement renoncé.

Ecoutons donc plutôt M. J. Riotte, dont les conseils nous paraissent pleins de logique:

«Je crois, dit-il, que le meilleur «decubitus» est celui que l'on prend «instinctivement» pour le sommeil, hormis le cas, bien entendu, où il y a indication contraire, par suite d'un état pathologique déterminé.

«L'instinct sait mieux que quiconque ce qui peut nous être profitable ou nuisible; il s'agit de savoir comprendre les avertissements, parfois très subtils, il est vrai, que dame Nature ne cesse de nous donner.

Le «decubitus» sur le côté droit peut, en effet, faciliter la sortie de l'estomac du bol alimentaire; mais, à mon avis, cette position a un avantage beaucoup plus sérieux, qui consiste dans le fonctionnement plus libre et plus complet du cœur et surtout du poumon gauche. Il est à remarquer ici que le poumon gauche, faute, dans la vie courante, d'un exercice suffisant du bras gauche, n'est pas suffisamment ventilé, il ne se déplisse pas complètement, et l'air n'y circulant pas d'une façon régulière, il se forme dans ses replis des amas de poussière, ce qui constitue un milieu très propice au développement du microbe.

Rien à dire des autres «decubitus», sinon que le dorsal, selon l'inclinaison du lit, occasionne parfois une gêne de la respiration qui peut provoquer le cauchemar.»

En somme, le «decubitus» doit être une question purement personnelle; chacun fera bien de chercher le sien, en s'inspirant, en même temps, de cette antique et sage maxime: «Comme on fait son lit, on se couche».

LICEO FRANCO-URUGUAYO
Daiman 127
COLEGIO PARA SEÑORITAS
Este acreditado establecimiento, frances-español hallase dirijido por la inteligente educacionista Señora **Maria Irigaray de Arcosa**. Todas la maestras son diplomadas. Ademas de las clases generales en frances y español, pueden cursar la musica en toda extension, dibujo, pintura, profesorado. Clases universitarias, etc.
Como establecimiento para señoritas es unico en la República.

INSTITUTO UNIVERSAL
Uruguay 283 á 291
COLEGIO PARA VARONES
Clases generales, universitarias, idiomas, profesorado, música, etc. Esmerada educación, disciplina. Visiten los padres ambos colegios y se convenceran de sus excelentes condiciones. En ambos colegios se reciben pupilos, medios y externos.—Precios módicos.
AGUSTIN M. VAZQUEZ, Director.

NOS ÉCHOS

A bord de l'«Eolo.»

La très gracieuse invitation de M. Nicolas Mihanovich a eu le don d'attirer dimanche à bord de l'*Eolo* une foule d'élite, ce qu'on peut appeler avec vérité «le dessus du panier de la société montévidéenne».

Comme Richélieu, Mihanovich ne connait pas de rebelles; il n'a qu'à faire un signe pour qu'on réponde à son appel. Les plus délicates et les moins braves défient pour prendre part à ses fêtes la fureur des vents et le courroux des flots.

On n'a point eu, du reste, dimanche, à déployer tant d'héroïsme. La mer était calme, le ciel radieux; pas une vague menaçante, pas un symptôme de houle, pas un nuage au ciel, à peine un peu de brise, juste ce qu'il fallait pour corser d'un peu d'appréhension le plaisir des belles promeneuses.

Nous ne croyons pas exagérer en évaluant à un millier de personnes les invités—quelques-uns *colados* peut-être—qui ont pris part à la fête nautique dont l'inauguration des nouvelles chaudières de l'*Eolo* a été l'occasion ou le prétexte.

Et quelle légion de beautés et de joliesses dans cette réunion. On eût juré que tout ce qu'il y a à Montévidéo de minois aimables, d'yeux incendiaires, de fronts radieux, de bouches séductrices, de chevelures idéales, s'était donné le mot pour se trouver là. Et quel attrait donnaient à leur physionomie l'air vif de la mer et la sensation du plaisir sans parler de l'excitation née d'une pointe de champagne et de plusieurs doigts — oh! de jolis petits doigts, allez! —de plusieurs, doigts de sauterne.

Un de nos amis, anglais authentique, y a perdu son flegme britannique: «Mais voyez, voyez donc, ne cessait-il de nous dire, avec une impétuosité qu'envierait Ajax, voyez com-

---

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"
(62) Du 20 Juillet 1897

VICTOR CHERBULIEZ

APRÈS FORTUNE FAITE

Toujours grave et digne, elle lui parlait sur un ton d'affection maternelle, lui insinuait que les jeunes filles ont besoin de bons conseils, lui offrait les siens. Elle lui reprochait de trop exposer sa précieuse santé, se montrait attentive à la garantir du froid, du chaud du soleil et de la pluie, l'entourait de soins hygiéniques qu'elle n'avait jamais eus pour son mari.

Un soir qu'elles se promenaient ensemble en voiture, le vent ayant fraîchi, au risque d'attraper un rhume et quelque résistance que fit Ameline, elle se dépouilla de son châle pour l'en couvrir.

Les deux sœurs avaient ceci de commun que tout en s'occupant de lui prodiguer les douceurs ou les conseils, elles s'efforçaient de pénétrer les mystères de son âme ingénue, qui n'en avait point; chaque jour elles jetaient leur filet dans cette eau dormante et s'affligeaient de n'en rien ramener, ni petit, ni gros poisson.

Chacune d'elles avait sa méthode: Mme de la Farlède usait de surprise, procédait par à-coups, lui posait sans préambule des questions inattendues qui l'étonnaient, la déconcertaient: l'ex-préfète, au contraire, enveloppait les siennes dans de longues périodes alambiquées, où venaient s'insérer une foule de propositions incidentes; elle faisait des allusions obscures à tel événement qui pourrait se produire, à la conduite que pourrait tenir telle personne.

Les deux méthodes manquaient également leur effet. Les questions inopinées demeuraient sans réponse, et les allusions obscures étaient pour Ameline des rébus qu'elle ne cherchait pas même à deviner.

Elle écoutait tout avec un sincère désir de s'instruire, mais plus on s'acharnait à lui fournir des lumières, plus l'ombre s'épaississait.

Mme Lejail la croyait profondément dissimulée, Mme de la Farlède la définissait une âme candide et tortueuse. Le fait est qu'elle ne disait rien parce qu'elle n'avait absolument rien à dire.

Elle n'avait pas le moindre soupçon du trouble qu'avait causé sa soudaine arrivée, des jalousies et des appéhensions qu'elle excitait, des intrigues occultes qui se croisaient autour d'elle, et ne pouvait supposer qu'on la considérât tour à tout comme un inévitable danger ou comme l'espérance de toute une famille battue des vents.

Elle pensait que la Figuière était un délicieux purgatoire, où l'on avait ses aises, qu'elle n'avait jamais été si heureuse, et elle se promettait de dire à Silvère tant de bien de M. Trayaz qu'il se réconcilierait avec son oncle et la ramènerait souvent, après leur mariage, dans cette agréable maison où l'on ne trouvait que des femmes charmantes, dont l'une condescendait à vous coiffer, dont l'autre vous passait son tartan aussitôt que le mistral fraîchissait.

«Comme ils sont tous bons pour moi!» dit-elle un matin à Virginie dans une effusion de cœur.

M. Sucquier avait donné secrètement ses instructions à cette fille éveillée, en lui glissant dans la main deux ou trois pièces d'or, et il l'avait commise au soin de préparer le terrain.

«Je voudrais bien voir, répondit-elle, qu'ils fussent autrement, et en vérité c'est Mademoiselle qui est trop bonne! A sa place, je me donnerais le plaisir de marcher sus ces gens-là.

—Je ne vous comprends pas. Pourquoi serais-je impolie envers des personnes qui me comblent de politesses?

—Eh! ne voyez-vous pas qu'ils vous flagornent, qu'ils sont plats et rampants? Ils ont compris que Mademoiselle était une puissance.

—Moi, une puissance? fit Ameline en riant. Vous êtes folle, Virginie.

—Ah! si Mademoiselle savait se servir de sa beauté, quelle fortune! quelle destinée!»

Elle ajouta sur un ton de mystère:

«Que Mademoiselle le veuille bien, et Mme Farlède qui est une chattemite, et Mme Lejail, qui est un épouvantail à moineaux, se trouveraient trop honorées de lui épousseter et de lui lacer ses bottines... Eh! ne comprenez-vous pas qu'il ne tient qu'à vous de devenir la maîtresse de cette maison et de tout ce qu'on voit de cette fenêtre, vous m'entendez, de tout!

—Quelle extravagance! Moi la maîtresse de cette maison? Vous croyez donc, Virginie, que quand j'aurai épousé Silvère, M. Trayaz nous la donnera? Lorsque j'étais petite, j'aimais les contes de fées, mais il faut être raisonnable, et je n'ai jamais cru que ce fussent des histoires vraies.»

Virginie avait beaucoup de peine à préparer le terrain. Ses insinuations étaient aussi peu comprises que les amphigouris et les tortillages de M. Lejail. Ameline avait l'esprit paresseux et le génie ne suppléait pas au travail. Les logogriphes n'étaient pas son affaire.

En arrivant à Aix, Casimir était résolu à se détacher à jamais de la plus ingrate, de la plus perfide des coquettes. Il tenta de se distraire; il renoua une liaison depuis longtemps rompue: Anaïs lui parut fade; et sa cousine était toujours devant ses yeux.

Las de lutter contre sa fatale passion, il voulut subir son destin, retourner à la Figuière; quand on ne peut pas la secouer, on tâche d'aimer sa chaîne.

Il eut la joie d'apprendre, à son débotté, que M. Hornsby était reparti pour l'Angleterre. Il découvrit peu après, sans avoir besoin d'interroger personne, que celle qui, deux semaines auparavant, commandait à la baguette, était déchue de son crédit, n'était plus rien.

Ce coup du sort ne suffisait pas à le venger; il voulut mettre le comble à cette grande infortune en obsédant de ses hommages la nouvelle favorite, dont il devint le courtisan le plus empressé, le plus assidu. Il tournait sans cesse autour d'elle, sans cesse il lui offrait ses services, épiait l'occasion de lui être agréable.

Il n'avait songé d'abord qu'à exciter la jalousie de Huguette; mais la favorite avait un si beau tour de visage, le teint d'un brun si doré, qu'en la serrant de près, il lui arrivait quelquefois de penser plus à son plaisir qu'à sa vengeance. Dans les promenades il la suivait comme son ombre; pendant les repas il attachait sur ce profil et ces joues angéliques de longs regards de félibre amoureux. A plusieurs reprises, M. Trayaz lui fit les gros yeux; il n'en eut cure.

Ameline dit un soir à Virginie:

«M. Casimir est bien gentil pour moi; au reste, dans cette maison, tout le monde est gentil.

—Oh! celui-là, répondit-elle, c'est autre chose. Si hanneton qu'il soit, Mademoiselle fera bien de se défier de lui.

—Pourquoi donc?

—Parce que..., parce que..., répliqua finement Virginie, qui s'obstinait à croire qu'elle pouvait se faire entendre à demi mot.

—Parce que?—repartit Améline: ce n'est pas une explication»

Casimir s'avisa de lui demander s'il ne lui plairait pas d'apprendre à monter à bicyclette, et lui offrit d'être son professeur: on sait quel goût il avait pour cet exercice, pour les côtes rapides et pour les fossés. Elle accepta, et les leçons devaient commencer le lendemain. M. Trayaz eut vent de ce projet, il y mit son veto, donnant pour raison que les femmes n'ont jamais bonne grâce à bicyclette. Quelques instants après, il prit son neveu à part et lui dit:

«Tu vois cette fille qui s'en va là-bas. J'entends qu'elle te soit sacrée. Je permets qu'on la regarde discrètement, je défends qu'on y touche».

Et comme il entreprenait de se justifier:

«Suffit! Il y a des choses que je n'aime pas à dire deux fois.

—Gros jaloux! pensa Casimir. Quelle joie j'aurais à te la voler!»

Pourtant il n'essaya pas. Quand sa tête s'échauffait, il ne songeait qu'à suivre sa pointe, mais il avait des retours de bon sens, les sagesses alternaient dans sa vie avec les déraisons, les échappées. Après réflexion:

«Non, ne chassons pas sur ses terres, se dit-il, et respectons ses faiblesses. Il est vieux et laid; mais cette petite alouette doit être sensible au miroitement des millions: entre lui et moi la partie n'est pas égale Casimir ne faisons pas de sottises, et retournons à nos premières amours».

Mme Lejail avait craint durant quelques jours que la santé de sa fille ne se ressentît de la catastrophe du 10 avril, qui l'avait comme assommée. Après avoir fléchi sous le coup, elle se redressa bien vite. Elle affectait un air souriant, une grande indifférence à sa défaite.

Quand elle avait le cœur gros, elle s'enfermait dans sa chambre et méditait tristement sur la fragilité des grands bonheurs, sur les odieux caprices et les trames diaboliques de son oncle. Elle se souvenait d'avoir lu qu'au mois d'octobre 1564, le roi Charles IX avait passé cinq jours à Hyéres, où il se prit d'affection pour un superbe oranger qui avait porté en une saison, dit la chronique, plus de quatorze mille oranges, et sur le tronc duquel on grava cette inscription: «Je me glorifie d'avoir été aimé d'un roi». Quelques semaines s'écoulèrent, et la Provence ayant eu un des hivers les plus rigoureux dont elle ait gardé la mémoire, il suffit d'une nuit de forte gelée pour détruire l'oranger miraculeux.

(A suivre.)

mo elles sont jolies? Et nous connaissons un consul qui a dû certainement en rêver la nuit dernière... qui sait même s'il n'en rêve point encore!

Bien qu'indéfinoté par le nombre absolument inattendu des invités l'incomparable maître cambusier de la flotte flottante de Mitsonovich, M. Chassagnole, a su faire face à toutes les exigences. On lui avait annoncé deux cents personnes, ils a fallu en abreuver et lancher mille. N'importe! Renouvelant sur les sandwichs le miracle de la multiplication des pains, dont parle l'Evangile, il a trouvé moyen de contenter tout le monde et son patron. Ce n'était pourtant pas facile.

Il n'y a eu qu'une voix pour le reconnaître aussi bien que pour célébrer la puissance des nouvelles chaudières de l'*Eolo* et l'importance des améliorations dont ce beau vapeur a été l'objet.

L'*Eolo* est certainement aujourd'hui un des meilleurs, des plus sûrs et des plus confortables bateaux du Rio de la Plata.

—

Au «Centro Gallego».

Comme l'an dernier, et comme il y a deux ans, le bal d'enfants donné au «Centro Gallego» a eu tout le succès qu'on pouvait s'en promettre, et le journée aura été bonne pour les pauvres de notre société française de bienfaisance. Ce succès est dû tout entier, aux intelligentes dispositions prises par les organisateurs de la fête et par le zèle au dessus de tout éloge que mettent à les seconder quelques jeunes gens de bonne volonté.

Toutes les loges étaient louées, et le nombre des entrées a été considérable. C'est avec un entrain qu'aucune abstinence ne bannit même de la Prise de la Bastille—grands danseurs, on le sait—que les jeunes cavaliers, fringants comme des mousquetaires de la Reine, et les gentes demoiselles à qui le bal était offert se sont livrés au plaisir de la danse. On nous dit merveille du quelques-couples et on nous assure que Mimi Rivière, notre petite amie, qui faisait ses débuts chorégraphiques au bras de l'élégant André Giot a été particulièrement remarquée.

Sur le tard, les grands ont voulu s'associer aux petits, et lorsque nous sommes arrivés rue Andes, au moment du quadrille final, l'animation était générale.

Bonne journée donc et qui prouve une fois de plus que les initiatives louables trouvent toujours echo chez nos compatriotes.

—

Quel amoureux!

C'est de Pays-unis que nous en vient l'histoire. Emile Flores, capitaine de la ferme des frères Alvarez, contait dernièrement, depuis déjà quelque temps, à la mi-minute de l'déjeuner, Martina Collares, dont la chevelure jorait-il, tournait par les bouts les toutes les têtes. Malheureusement le cœur de Martina était resté insensible aux doux propos de ce galant, et, sommée par lui, l'autre jour, de couronner enfin sa flamme, elle était pousser l'enfonnage jusqu'à lui répondre :

La fureur d'Emile ne connut plus de bornes : alors et éclata en menaces telles, que Martina effrayée crut devoir se mettre sous la protection de ses patrons. Les frères Alvarez firent appeler Flores et lui reprochèrent sa conduite. Pour toute réponse, celui-ci devint tout à coup comme les furieux, courut chercher son fusil qu'il déchargea sur l'un des frères, Joseph Alvarez tombe mort. Flores blessé, il aurait quelques heures encore à vivre, mais que le second des Alvarez fuyait pour se procurer une arme. Flores se précipitait de son côté dans la direction de Martina, lui coupait d'un coup de couteau la tresse de cheveux qui faisait son orgueil, puis une oreille, puis l'autre, si ras celle-ci que le jour en a été immédiat, peu s'en est fallu qu'il ne lui coupât aussi la langue.

La police avertie accourait cependant, et Emile Flores emportant dans sa poitrine le singhant fatal qu'il venait de s'assurer aussi sautait sur un cheval sans selle, pour prendre la fuite.

Poursuivi avec acharnement, on put l'arrêter non sans avoir fait contre ce faucon qui fallut assommer à moitié pour s'en rendre maître.

Ils vont bien, les amoureux de Pays-unis!

—

L'erreur d'un jury.

On est généralement d'accord pour trouver un peu trop forte l'erreur du jury d'Epinal, lequel, avant à juger une femme qui avoait voir fait mourir son enfant à force de mauvais traitements, l'a acquittée sans le vouloir et sans le savoir. Ces jurés pleins d'innocence ont répondu «non» à toutes les questions, s'imaginant que ce verdict entraînerait une condamnation aux travaux forcés à perpétuité.

Ils ont été très surpris de voir leur acquitté absoute s'en aller en liberté. Les erreurs involontaires ou préméditées du jury se renouvellent si souvent que l'on commence à s'inquiéter sérieusement des hasards que court la justice criminelle rendue de cette manière. L'institution du jury y a perdu beaucoup de son prestige, et plusieurs sont puisqu'à dire qu'elle s'est condamnée elle-même, et qu'il ne lui reste plus qu'à disparaître.

—

Société Française de Secours Mutuels.

Mercredi 28 courant.

Messieurs les Sociétaires sont priés d'assister à l'Assemblée générale ordinaire correspondant au semestre écoulé, qui aura lieu Dimanche prochain 25 courant à 1 h. 1/2 de l'après midi, au siège de la Société.

Le conseil d'Administration.

—

A LOUER

A Louer pour entrer en jouissance *le 15 Septembre* prochain,

L'Hôtel du Parc Glot et ses dépendances.

S'adresser à M. Glot, propriétaire

LE LOUP

III

C'est vers cet homme-là, brutal et riche, que s'en va Pierre, le journalier, qui a pas un sou, pas un sillon de terre, qui n'a que ses bras pour travailler, que sa jeunesse à mettre en ménage. Sa folie est partage: Françoise le veut pour homme, malgré sa pauvreté, malgré sa dot à elle, et les biens de son père, et la terrible humeur du maître redouté. Leur amour est une idylle aux champs, ils sont des amoureux craintifs, des personnages doux et espérants, des timides et des songeurs. Mais la Loup n'est pas de cette espèce, et c'est une autre réalité qui entre en scène avec lui.

Il s'amuse de la demande qui lui est faite, il en rit à gencives découvertes, montrant ses dents aiguës et blanches. Il a bientôt fait de chasser Pierre, de le pousser devant lui jusqu'au seuil, où il reste debout, montrant une face rude et narquoise, qui signifie la défense et la menace.

Pierre ne rentrait pas. Il ne rentrait pas de jour, il revint de nuit. Aux heures où les chiens et les coqs dorment, le Roméo du campagne entre par la fenêtre, et l'éternel-du-humain recommence dans une chambre aussi étroite et dangereuse que la chambre des amants de Vérone. Françoise fut la maîtresse de Pierre, accouchad un enfant mort-né, à la grande colère du Loup, qui se refusa plus rageusement que jamais au mariage. Même, il entreprit de trouver à sa fille un mari, qui passerait sur la suspicion, sur la grossesse, sur l'enfant mort. Ce ne fut pas difficile, puisqu'il y avait pour argument le sac d'argent respectable. Un garçon du pays, riche lui aussi, accepta avec empressement à devenir le fiancé et le mari de Françoise, et Françoise, rouge de coups par son père, consentit, enfin, au mariage.

Mais elle garda de la douleur et de la rancœur en son âme de villageoise. Elle continua, avant la cérémonie des épousailles, à recevoir Pierre dans sa chambre, malgré les avertissements et la surveillance. On fit coucher, dans la même pièce qu'elle, la cousine Annette, jeune fille de dix-huit ans. Ce fut cette Annette qui aperçut et qui entendit les amoureux, ce qui n'était pas difficile, et qui prévint Jean Blocqueville, dit le Loup.

(*La suite au prochain n°.*)

TELEGRAMAS

SERVICIO ESPECIAL PARA EL

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

Del Brasil

Rio de Janeiro, 19—Cambio á 7 17/32.

Los diarios comentan el proyecto que se dice tiene el gobierno de prolongar las líneas férreas del Estado. Son de opinion que en las secciones circunscriptas de las líneas brasileras y en la falta de interés del Tesoro Nacional, el Estado debe abstenerse de nuevas construcciones ferro-carrileras.

Circulan graves rumores sobre los combates de Canudos. Sin embargo, los miembros del gobierno aseguran no haber recibido ningun aviso al respecto.

—Sigue para el Rio de la Plata, Castrito Aparicio.

—Resultan infundadas las voces de inversion clandestina de 20.000 contos.

—Se asegura que la campaña militar contra Canudos será larga. Los fanáticos son muy numerosos y están muy bien armados. El gobierno organiza nuevas expediciones militares que serán enviadas á Bahia sin retardo.

Paraguay

Asuncion, 19—Llegó el Iclon con mucho atraso por haber hecho numerosas operaciones de carga y descarga durante el trayecto. Prosiguirá hoy su derrotero.

—La prensa local ha saludado á la República Oriental, con ocasion de las fiestas patrias.

—Los ministros austriaco, brésilero y chileno, concurrieron al palacio á saludar al presidente y sus ministros, manifestándole que próximamente pasarán un paseo al interior por San Bernardino y Tarazona.

—Mocoroto lograrán vivir de su gira pastoral en las Cordilleras.

—El consul paraguayo en Brésil, escribe que los subditos paraguayos tienen buena aceptacion en las fábricas de cigarros, pero que por lo general son mal clasificados.

—Los jueces del Tribunal practicaron una visita á la carcel pública.

—En domicilio del doctor Vicente Q. Olivera fué allanada por la fuerza para proceder á un cateo que no ambiés.

—*El Pueblo* insinúa que varios paraguayos se habian comprometido para solucionar la cuestion de límites con Bolivia.

El ex-ministro Benites contestó que lo haria no lo hagas tal momento de discutir el asunto.

El señor Centurion fué nombrado miembro de la comision de límites en reemplazo del doctor Acevey.

—El oro oficial fué fijado al 660, en plata efectivo sigue pedido al 655, papel argentino á 213.

Eco del Pueblo

Santiago, 19—No se han confirmado las versiones de que el Ministro de Hacienda renunciara.

El senor Izcurdual dice que la hostilidad de una parte de la Cámara no afecta su posicion, mientras no sea apoyada por un voto de la Cámara en mayoría.

—La junta directiva del Centro de Abogados se esfuerza en dar incremento á esta corporacion.

Puede asegurarse que el Senado continuará la destitucion del intendente del ejército derrotado por el ministro de la Guerra.

—Los radicales preparan un gran recibimiento á los restos del juez de Osorno que fué asesinado por causas políticas.

Se va á constituir una Compañía de Seguros contra incendios, cuyos fundadores serán en mayoría de cuerpo de bomberos de esta capital. Como se sabe, aquel cuerpo se hombreo sutin formado por vecinos de la ciudad que se cuenta un valiente amante.

Valparaiso, 19—Ha sido reelegido el senor Lynch en Tocopilla, fallecido de afecto pulmonar. Hay motivos para que uno de los mas brillantes oradores, general del Congreso, de la Lucha y ardiente en que permanecen los ánimos, pues se trata de una nueva elecciones.

—Muy contrariados se derrotó de la suspension de intendente general del ejército Carlos Herrico.

Santiago 19—Se insiste en los rumores de renuncia del doctor Toavenia, ministro de Hacienda.

Si esto sucede, será fácil que otros colegas le acompañen.

Son ahora con falsos los nombres Soto Davila y Rivera Jef, para el nuevo ministerio.

—E general Baquedano publica en términos elogiosos el fallo de 8 cuerpos del ejército general Vergara, Hoy tendrá un gran salonnes funerales.

—Vuelve el rumor de la venta de vapores de Angel Edwards, rumor elevado seriamente por los diarios radicales.

—El gobierno acepta la renuncia del gobernador Morel, complicado en el asesinato del juez letrado de Osorno.

Recursos para la revolucion cubana

Nueva York 19—La hija mayor de mujeres ferrocarrilera esta ciudad en 1896 con el objeto de ayudar á los heridos por las fuerzas revolucionarias de Cuba, ha publicado el manifiesto dirigido á las mujeres de los Estados Unidos y en el cual solicitan nuevas donaciones de dinero que servirán, dicen, para dar el último golpe al dominio español en Cuba y asegurar la independencia de la isla.

Contrasts en el Sultan

Paris, 19—El gobierno ha recibido hoy una grave noticia ha que causado gran tristeza.

El gobernador del sultan telegrafia que las últimas noticias oficiales de Tombuctu anuncian que un destacamento de caballería francesa había emprendido recientemente á varios toques telefonos que desde hace algunos días estaban comunicados de robos de animales en los alrededores de Tombuctu.

Los tuaregs se dedican perseguir y en un momento dado dieron vueltas y atacaron resueltamente á los soldados franceses, los que poco menos que tuvieron que retirarse después de haber perdido á muchos compañeros.

Las noticias oficiales anuncian que dos oficiales, dos sargentos y 27 soldados han muerto á la menos han desaparecido, siendo asesinados por la tuaregs.

El gobernador de Tombuctu ha tomado inmediatamente medidas para castigar á los tuaregs, pero parece difícil alcanzar en.

Por la espera, el general Billot, ministro de la guerra, ha pedido permanentes completos.

La enfermedad de Guillermo II

Berlin, 19—Telegrafian de Kiel, que el duque Carlos Teodoro de Baviera visitó ayer al emperador abordo del yacht imperial, Hohenzollern y estuvo encerrado varias horas con Su Majestad.

El príncipe Carlos Teodoro habia llevado abordo sus aparatos de oculista, con el fin de examinar el ojo enfermo del emperador.

No se sabe cual será el diagnóstico, pues las personas del séquito de Guillermo II guardan absoluta reserva al respecto.

Esta misteriosa actitud ha inquietado general por la salud del emperador y da lugar á alarmantes rumores.

Las suposiciones resimistas se fundan principalmente en la permanencia de Guillermo II á bordo de su yacht, cuando debia haber venido á esta capital tan pronto como el Hohenzollern fondeó en Kiel.

Protesta de Grecia

Atenas, 19.—M. Skuloudis, ministro de relaciones exteriores, visitó ayer á los ministros de la potencias en esta capital y les anunció que hoy les dirigiria una circular de protesta contra los preparativos que apesar del armisticio y de los promesas de la Puerta hace el ejército turco en los montes Othrys.

Sabe el gobierno que un cuerpo de ingenieros bajo las órdenes de los jefes alemanes pertenecientes al estado mayor del mariscal Edhem Pacha, se ocupa de abrir un camino al través de las cimas dos montañas que permita el paso de toda el ejército otomano á esta capital, sin atacar las posiciones griegas de las Termópilas.

El conde Torino y el príncipe Henri D'Orleans

Roma, 19—Continúa en toda Italia la enorme excitada por los artículos del príncipe Henri D'Orleans sobre la conducta de algunos oficiales ex-prisioneros del rey Menelick.

El joven conde de Torino, hermano del duque de Aosta y del duque de los Abruzzo, ha telegrafiado al príncipe Henri D'Orleans exigiendo una satisfaccion por dichas declaraciones.

Espérase con ansiedad la contestación del príncipe Henri d'Orleans.

Los Ingleses y el Mahdi

Lóndres, 19—Corre el rumor de que el gobierno inglés está tratando de entablar negociaciones con el Mahdi.

La opinion general es que el Mahdi se rehusará terminantemente á toda negociacion.

Huelga en la Habana

Madrid, 19—Telegramas de la isla de Cuba anuncian que 5 obreros del arsenal de la Habana acaban de declararse en huelga, pidiendo aumento de salario.

Las tropas turcas en Tesalia

Constantinopla, 19—Acreditando á los pedidos de las potencias y principalmente al telegrama del emperador de Rusia, el edilito de Turquia ha ordenado que no batallones de tropas turcas actualmente en Tesalia vuelvan á sus Hospedales y mas tarde.

En la Isla de Creta

La Canea, 19—Veinte de los habitantes mayoralmente mas exaltados de esta ciudad y acusados de haber tomado parte activa en las últimas desórdenes contra los cristianos, han sido arrestados por orden del almirante Canevaro y serán desterrados de la isla.

La Comision parlamentaria de Panamá

Paris, 20.—La comision parlamentaria de Panamá reanuda ayer.

Resolvió pedir al ministro de justicia toda la instruccion relativa al asunto de los ferrocarriles del Sud.

NOTICIAS ARGENTINAS

Buenos Aires, 19—El nuevo ministro de Justicia y Instruccion Pública, Benavidez, prestó juramento como su predecesor, al partido mitrista.

—Los círculos políticos están satisfacciones su nombramiento y esperan mucho de su administracion.

—*El Diario* insiste en que la alianza de los elementos populares que á consumada desde el mes de Noviembre, y que tiene directiva de los partidos epóbaron la iniciativa de la juventud tendente á combatir los adulteros proclamadas y á coligar todas las fuerzas en ese propósito.

La asamblea de la juventud que reclutaron en breve precipitará todos esta acontecimientos.

—Hacenta y aprobó hoy la Cámara de Diputados el proyecto autorizando la creacion de una estatua á Garibaldi en el Parque 3 de Febrero.

—A la firma del presidente Uriburu un decreto exonerando cerca de 200 jefes y oficiales de la guardia nacional que no presentaríase para cumplir con sus obligaciones.

—La manifestacion pública que organiza el partido radical para el 2º en homenaje de los muertos durante la revolucion de 1890, promete ser un verdadero acontecimiento. Todos los Clubs antitrán en corporacion.

Buenos Aires, 19—Mañana salida de Córdoba para esta capital el gobernador Figueroa Alcorta. Dícese que viene á conferir de acuerdo con el general Roca respecto á la cuestion de las diputaciones nacionales y la vacante que deja en breve el senator Taqle

—*El Tiempo* trata hoy extensamente de la cuestion pensando bolivisa.

El mismo órgano publica un artículo firmado Comunidad Hoy, en el que comparando á *Gorlinski* al acorazado chileno *Prat*, dice que la nave Argentina es superior á este en poder ofensivo y en construccion.

—El ex-ministro del Interior, Quirno, ha concluido de residentes paraguayos la elevado una nota al presidente Echagaray, ofreciendo su concurso moral y material en caso de guerra.

Buenos Aires, 19—El doctor Berenja no concurrió hoy al Ministerio de Justicia, pero conferenció con el presidente de la República.

El decreto nombrando al doctor Luis Salvatogui para ocupar el puesto no firmó aun

—Habiendo de nuevo en esta capital el gobernador de Entre Ríos.

Ordenóse que una batería de 12 de artillería á caballo, vaya á la Plata con objeto de instruir á la guarnicion de aquella ciudad.

El 12 de infantería que se halla en el Rosario recibió orden de trasladarse al Paraná.

—La Cámara con mayoría conocido autorizacion para la ejecucion de una estatua á Garibaldi. Hs existe 19 el asunto de nuevo al estudio de una Comision.

Sección Marítima

PAQUEBOT POSTE FRANÇAIS

MESSAGERIES MARITIMES

Le paquebot français:

BRESIL

Partira le 17 Juillet 1897 à 3 heures du soir pour Bordeaux et escales.

Vapeur francais

MATAPAN

Partira le 21 Juillet à 3 heures du soir pour Bordeaux et escales.

PRIX DES PASSAGES POUR BORDEAUX

1re classe.	$ 167.43
2e id	111.43
3e id	28.90

Pour plus amples informations et pour traiter du fret des marchandises s'adresser à l'Agent, rue Cerrito 109.

L'Agent de la Compagnie,
A. DE SAAVEDRA.

Société Générale
DE TRANSPORTS MARITIMES A VAPEUR
Service régulier
De Naples à Buenos Aires

Le vapeur franç is

ITALIE

COMMANDANT RAVEL

Partira le 14 Juillet pour Santos, Rio-Janeiro, Barcelone, Marseille, Gênes et Naples.

Le vapeur français.

ESPAGNE

COMMANDANT PAYAN

Partira le 10 Juillet pour Ste. Croix de Ténériffe, Marseille, Barcelone, Gênes et Naples sans escale at Rio-de.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE

LIGNE DE L'AMERIQUE DU SUD.—*Biarn* de 5600 tonneaux et 2100 chevaux. *Bourgogne* 2500 tx 1000 chevaux. *Bretagne* 2000 tonneaux 1200 chevaux. *La France* 4400 tonneaux 1600 chevaux. *Poitou* 2300 tx 1300 ch. *Provence* 4000 tx, 2200 ch. *Aquitaine* 5500 tx, 2000 ch. *Espagne* 6000 tx, 3000 ch.

Les personnes qui voudraient faire venir des passagers d'Europe devront, avant les passages par lettres de change, qui resteront sans effet en cas de remboursement, si les passagers ne s'étaient pas embarqués.

Pour plus amples informations voir l'Agent

M. FELIX BENAUSSE

115—Misiones—115

Chargeurs Réunis
COMPAGNIE FRANÇAISE
De Navigation à Vapeur

Le vapeur français:

COLOMBIA

CAPITAINE: FRAUD

Partira le 6 Juillet 1897 pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français:

CORDILLÉRE

CAPITAINE: LAINEY

Partira le 20 de Juillet pour Dunkerque et Havre.

Le vapeur français:

CAMPANA

CAPITAINE: THOMAS

Partira le 6 Août 1897 pour Dunkerque et Havre

PRIX DES PLACES

1re classe Fr: 270, 2me. distincta 350, 3me. 150.

Pour plus de renseignements sur les passages et les frets s'adresser à l'Agent.

M. TALHOUARNE
132—Rue Misiones—132
Téléphone «La Coopérative» num. 172.

Mensajerias Fluviales del Plata
CARRERA DEL PLATA Y URUGUAY

Desde esta fecha y hasta nuevo aviso, los vapores de esta Empresa tendrán el siguiente itinerario:

EL VAPOR PAQUETE NACIONAL

MONTEVIDEO

Saldrá todos los Lúnes.

VAPOR-PAQUETE NACIONAL

TRITON

Saldrá todos los Miércoles.

VAPOR-PAQUETE NACIONAL

HELIOS

Saldrá todos los Sábados.

Dichos vapores harán escala en Buenos Aires, Palmira, Dolores, Fray-Bentos, Gualeguaychú, Uruguay, Paysandú, Villa Colon, Guaviyin, Concordia y Salto.

EL VAPOR NACIONAL

Labrador

Saldrá todos los Viérnes.
Hará viajes directos de carga.

Agencia, Piedras 173.

REMATE

Por Pietracaprina y Rozés

Remate semanal
todos los miércoles á la una p. m.

En nuestra casa de remate calle Zabala 149 esquina Rincon. De gran variedad de artículos de tienda, almacen, bazar, ricas velas para piano, aparatos á gas, cristalería, etc.

De muebles, juego de sala, escritorio, mesas, camas, lavatorios, sillas, cómodas, cuadros, espejos, lámparas, libros, perchas, toalleros, una estufa á kerosene etc. etcétera.

AVISO JUDICIARIES

Aviso Judicial

Por disposicion del Señor Juez Letrado Departamental Doctor Don Ramon Montero Paullier, recaido en los autos del concurso de Don Manuel Pagola, se hace saber que con fecha veinte y cuatro del corriente ha sido electo Sindico de dicho concurso, el Señor Andrés Payol y que de conformidad á lo precepuado por el art. 976 del Código de Procedimientos, deberá entregarse á dicho Señor, todo lo que al concurso le corresponda.

Montevideo, Junio 28 1897.

Cayetano José Piccardo.

AVISO RECOMMANDÉS

Simon Bignalas
Contador Público y Procurador
San José, 62
MONTEVIDEO

G. WORMS
CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS
Opérations sans douleur

Extractions, autifications, clitursations. Prose de dents artificiales par les plus modernes.

Consultations de 9 h. du matin à 5 h. du soir.

275 et 277 Rue Cerrito 275 et 277

Téléphone «La Coopérative» num. 162.

Dr. Bernard Etchepare
MÉDECIN CHIRURGIEN DE LA FACULTÉ DE PARIS

Heures de consultation de 1 à 3 du soir. Sont exceptés les jours de fête.

149, Rue Cuneiones, 149

Telefono «La Cooperativa» num. 98.

ALFREDO B. HILL
DENTISTA AMERICANO
CAMARAS 163

MANUEL ALONSO
ESCRIBANO PUBLICO
72-Calle 18 de Julio-72
(ALTOS)

DOCTEUR HORMAECHE
73—SORIANO—73
Consultations de midi à 2 heures

DR. MERY
MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE PARIS
Heures de consultation de 1 à 3
Domicile: rue Sarandi num. 222

Docteur Antonio Haran
Médecin Chirurgien
— 83 — SAN JOSÉ — 83 —
HEURES DE CONSULTATION DE 1 A 3

Para laser la Verdadera Agua de

VICHY
(FRANCIA)

Exigase el nombre del Manantial sobre la Etiqueta y sobre la Cápsula.

CELESTINS.—Gota, Hígado, Riñones.
GRANDE-GRILLE.—Hígado.
HOPITAL.—Estomago.

Depósito exclusivo para el Manantial:
DUCOUT & Cie

NUEVOS ALAMBIQUES
LES DESTILLAS RECTIFICAS
RON, AGUARDIENTES
ALCOHOLES, ETC.
DEROY FILS AINÉ
Fabricantes
75, rue de Meaux, 75
PARIS
GUIA PRÁCTICA del Destilador AGUARDIENTES, ALCOHOLES, VINOS, ETC. Tratado de RON y Tarifa Detallada gratis y franco.

BODEGA MONTEVIDEANA
Calle San José 210 y Plaza Cagancha 36
Teléfono «Montevideo» núm. 2225

Grand assortiment de vins naturels du pays, en bouteilles litres & dameajeannes

VINS COMMUNS ET FINS FRANÇAIS

HUILE D'OLIVE DE NICE

LIVRAISON Á DOMICILE.

A. BIDAUT ET COMPAGNIE

Sastrería del Profeta
E. MARQUET
Sucesor de A. Herisson
Calle 25 de Mayo, 297
Montevideo

Lambert, Lèvy & C.ie
Bijouterie et Horlogerie en gros
et Commissions
CALLE TREINTA Y TRES N.° 88
MONTEVIDEO

Banco Italiano dell'Uruguay
131—RUE CERRITO—131
Fondé le 3 Novembre 1887
Capital versé et réserve $ 2.000.000
Versement à l'Etranger francs 15.000.000
Vous pays sur et Etat francs 15.000.000
Correspondants:
LONDRES—N. M. Rothschild et fils, Baring Brothers et C. Ld. et A. Rüffer & Sons.
PARIS—De Rothschild frères, Crédit Lyonnais et Comptoir National d'Escompte.
ROME—Banque d'Italie.
GENES—B. Parodi et frères.
ITALIE—Principaux Banques et Banquiers.
ESPAGNE ET COLONIES—Crédit Lyonnais et E. Saint et fils.
HAMBOURG—C. H. Donner.
VIENNE—Etablissement autrichien de Crédit pour le Commerce et l'Industrie.
SUISSE—Société Française de Banque de la Suisse nationale.
BRESIL.—Banco da Republica et principaux Banquiers.
BUENOS AIRES—Banco d'Italie et Rio de la Plata et Nuevo Banco Italiano.
Il se charge de toutes les opérations de Banque, de service de Caisse d'épargne, de paiement des coupons de la Dette Publique italienne, consolidés 3 et 5 o/o.
Le Directeur Gérant.
MONTEVIDEO

CERVECERÍA Y CAFÉ
CHALET
DE
FEDERICO JAGGI
Calle Misiones, 151
MONTEVIDEO
Tous les Samedis: CHOUCROUTE

Teinturerie Française
— DE —
E. NICOLAS
101—Plaza Independencia—101
MONTEVIDEO

DEPÓSITO
— DE —
CARRUAJES DE ALQUILER
DE
JORGE RAVIER
SE COMPRAN Y SE VENDEN CABALLOS
CALLE MISIONES, 265 y 284
SANTA TERESA, 160
Teléfono «La Uruguaya» 962—Cooperativa 707
MONTEVIDEO

Grand Café Gambetta
— DE —
Andrés Nogaro
103 — Treinta y Tres — 103
Un légendaire café, si justement sympathique aux amis de la France que se toujours au premier rang parmi les établissements de sa genre.
Confortablement restauré par son nouveau propriétaire M. Nogaro, il offre aux consommateurs avec des boissons et des assiettes de premier choix un service irréprochable.
Avis aux amateurs: on sert au Gambetta des bifteck à la minute qui n'ont pas de rivaux.
Sandwiches 25 viandes froides

REVOLUCIONARIO
LANZA
Ofrece á su numerosa clientela un muebleria y tapicería

GRAN REBAJA

DORMITORIO—Luis XV.	$ 250
» Lambequin.	150
» Tallado	170
» Enrique II	110
COMEDOR—Grande	400
» Enrique II	300
» Renacimiento	160
» Moderno	110
SALA —Luis XV, brocato	150
» Luis XV, brocato	130
» Cretonne, brocatel	100
» Pantalla, dorado	50

Gran surtido de muebles. Habitaciones dibujos.
GRAN SURTIDO DE ALFOMBRAS
EN FIN I TODO EL RUBRO

Francisco Lanza—Rincon 105 y 107
FABRICA
Calle Soriano N.° 230, Montevideo

RHUM FÉNIX JAMAICA
RHUM FÉNIX JAMAICA
Grand assortiment de vins naturels du pays, en bouteilles litres & dameajeannes
VINS COMMUNS ET FINS FRANÇAIS
HUILE D'OLIVE DE NICE
LIVRAISON Á DOMICILE.
A. BIDAUT ET COMPAGNIE

COCHERIA
DE
VICENTE URTA
PRECIOS MODICOS
149—Calle Misiones—149

Buvette Carnot
DE
Pierre Bernissan
Ce nouvel établissement a des liqueurs assorties de premier choix, Cocktail au Champagne à § 0.20, Sandwichs variés, Cigares havanes.
121—RINCON—121
PLAZA MATRIZ — MONTEVIDEO

CORNALINA MATA CALLOS
Remedio sumamente barato. Lima especial para acarlos efecto garantido y un color de vaso por mayor y menor en el taller mecánico Ciudadela 158-160 donde se venden máquinas de coser y mercerias.

MARCA REGISTRADA

ACEITE EXTRA FIND

IMPORTADORES
ROQUE CAZAUX HERMANOS

JUAN WELKER
GRABADOR
SE MUDÓ
Calle Zabala 109a
MONTEVIDEO

LA TAVERNE
BRASSERIE ET CAFÉ
— DE —
Pierre Turon
Spécialité de Cocktails et Boissons supérieures en général.
Déjeuners, Lunchs et Repas à la minute.
Bières Etrangères et du Pays.
VIANDES FROIDES ET SANDWICHES
144 — MISIONES — 144

Aux Armes de Paris
SOMBRERERÍA
POR MAYOR Y MENOR
DE R. RAMA
Fábrica de Sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños Artículos especiales. Camisas, Corbatas, Encelastas, Sombreros, Gorras. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y C.ª y guantes Dents, Alcyd y C.ª
244, 25 DE MAYO 244, esq. MISIONES—Montevideo

Empresa de Pompas Fúnebres y Cochería
DE
JOSÉ ROSSI
65, Mercedes, 65
MONTEVIDEO
TODO PEDIDO QUE SE HAGA SERÁ ATENDIDO CON PRONTITUD SE RECIBEN ÓRDENES Á TODAS HORAS DEL DIA Y DE LA NOCHE
PRECIOS MÓDICOS
Teléfonos: «La Cooperativa» número 117
» «Montevideo» número 305

Hotel Concordia
208 — CALLE URUGUAY — 208
(SALTO)
Hotel Frente de fer. cedro, situó en centro de la Ville. Apartamento á chambres splendides. Cuisine française.
Domingo Larralde y Zabala
PROPRIÉTAIRE

A LOS ESTANCIEROS
"LA ENÉBRINA"
Especifico NO venenoso
Contra la FARNA la LOMBRIZ la MANQUERA las Hagas de la GARGANTA y los GUSANOS de las HERIDAS
EL MAS BARATO Y EFICAZ
DE LOS SARNIFUGOS
ÚNICOS AGENTES
A. ROUX & C.°
105 ITUZAINGO 105—MONTEVIDEO

Sastrería de A. Lacassagne y Ca.
Recibe constantemente completos surtidos de última novedad de las mas reputadas Fábricas de Francia é Inglaterra.
AU PALAIS DE L'INDUSTRIE
SUCESOR DE "LA JOVEN ESPAÑA"
Casimires Franceses é Ingleses. Especialidad trajes de amazona. Paños especiales para trajes de marina y librea.
25 de Mayo núm. 298—Montevideo

ALMACEN Y BODEGA "SARANDÍ"
DOMECQ & PEIRANO
Calle Sarandí núm. 276
GRAN SURTIDO DE CONSERVAS ALIMENTICIAS, LICORES Y VINOS FINOS
Artículos generales para familias
CIGARROS HABANOS, ACEITE EXTRAFINO DE PROVENCE
Porcelana y Cristalería
Teléfonos: Cooperativa y Uruguaya

LA CONFIANCE
Compagnie Française Anonyme d'Assurances contre l'incendie, les effets de la foudre, les explosions de Gaz et de chaudières à Vapeur.
(*Fondée à Paris, 2, rue Favart, 2, en 1844*)
Capital et Garantie: **Quarante millions de francs.**
ERNEST F. GARÇÃO, *Agent,*
Rue Piedras, 123. Montevideo.

ÚLTIMA NOVEDAD
ACEITE DE IXORÁ
Calidad Extrafina.
ED. PINAUD
Perfumista
PARIS

ALMACEN DE VINOS NACIONALES
— DE —
SEXTO BONOMI
Vinos de los mejores viñedos de la República
VENTA POR MAYOR
Reparto especial para familias
Calle Cerro 95 y 97, entre 25 de Mayo y Rincon
TELÉFONOS: DE MONTEVIDEO, NÚM. 127—LA COOPERATIVA, NÚM. 762
Bodega: Calle Pastor núm. 73

EL AGUA DE COLONIA INGLESA DE ATKINSON
Es en absoluto la mejor que se ha fabricado.
Es la más odorífera, aguella, cuyo perfume se conserva mas tiempo y es mucho más refrescante, que la preparada en Alemania.
Hágase uso solamente de la de ATKINSON | *Desconfiese de las Imitaciones*
El Agua verdadera está garantida por la etiqueta azul y amarilla en forma de escudo, y por la Marca de Fábrica «White Rose»
La LOCION para el CABELLO, con base de QUININA, de ATKINSON
Es el preparado más agradable que para la cabellera se ha fabricado.
Fortifica el cabello, estimula su crecimiento y mejora en mucho su aspecto.
DE VENTA EN CASA DE TODOS LOS PERFUMISTAS Y DE LOS FABRICANTES.—J. & E. ATKINSON, 24, RUE ROYALE, PARIS.

EXCELSIOR!
Caja metálica con 50 Fósforos
es la más elegante
la mas durable
la mas sólida
la mas segura
la mas decente
la mas manejable
la mas económica
la mas conveniente
la que contiene mas fosfóros
la mas vendida por el consumidor.
Se venden en todos los almacenes, cafés y cigarrerías al mismo precio que la caja de carton!
PIDASE LA CAJA METÁLICA EXCELSIOR
Fabricante: E. VILLEMOR, Montevideo.

PIELES FINAS PARA SEÑORAS
Tengo el honor de participar á mi clientela que acaba de recibir el nuevo y selecto surtido, de pieles finas para Señoras, últimas formas y novedades que he elegido personalmente este Otoño-Invierno en Paris, confeccionadas por la principal casa de modas y con las pieles mas finas y mas raras de
RUSIA, ASIA Y AUSTRALIA
Grandes y variado surtido de Colcinfodores de lana para pies y riquísimas Robes de Chambre cachemir de la India, acolchadas y forradas completamente en seda.
A LAS BORDADORAS

Gasa silk con dos dibujos garantida. la dch.	0.11	Gasa 27 cm.	0.20
Id. id. con dos dibujos garantida. . .	0.07	Gasa 27 cm.	0.40
Id. id. id. id.	0.06	Gasa 27 cm.	0.50
Id. id. id. id.	0.05	Gasa 27 cm.	0.60
Id. id. id. id.	0.04	Gasa 27 cm.	0.80
Id. id. id. id.	0.03	Gasa 27 cm.	1

Gasa metal blanco, dorado y plata. Para pesillos de mayor y menor. Id. id. id. id.

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigárrillos

— DE —

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas: Calle 18 de Julio núm. 47

MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA DE

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"

Compagnie d'Assurances Francaise contre l'incendie

(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

Sinistres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

A. de SAAVEDRA

169--CERRITO--169

MONTEVIDEO

CARLOS SPANGENBERG & C.A

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 Y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en Articulos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferretería.

FÁBRICA DE PESAS Y MEDIDAS

MÉTRICAS DECIMALES

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

BALANZAS

DE TODAS CLASES Y DIMENSIONES

MEDIDAS

De Estaño y Lata para Líquidos

Casa Martin Damé

EUGENIO GRANGE, Sucesor

Medidas para carbon y Granos

Metros y Romanas de pilon con ó sin plato de todos tamaños

Básculas de 300 kilos hasta 10.000 para almacenes y barracas

PRECIOS MODICOS

89, Uruguay, 89 — MONTEVIDEO

ULTIMA NOVEDAD

Perfumeria DE IXORA DE ED. PINAUD

PERFUMISTA

JABON	« IXORA
ESENCIA	« IXORA
AGUA de Tocador	« IXORA
POMADA	« IXORA
ACEITE para el Pelo	« IXORA
POLVOS de Arroz	« IXORA
COSMETICO	« IXORA
VINAGRE	« IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37

PARIS

MODISTERÍA DEL ARAPEY

MADAME AUGUSTINE

219, CALLE ARAPEY, 219

Entre 18 de Julio y San José

Montevideo.

RESTAURANT DE PROVENCE

TENU PAR AUGUSTE GEBELIN—Grandes commodités pour voyageurs

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A coté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

Ciudadela, 148, 150, 152 et 154

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20 — CALLE CANELONES — 20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	UNO	DOCENA
Baño higiénicos, con ropa	$ 0.30	$ 3.20
" " sin ropa	" 0.24	" 2.60
" de aimidon, con ropa	" 0.40	" 4.20
" " sin ropa	" 0.35	" 3.80
" de afrecho, con ropa	" 0.40	" 4.20
" " sin ropa	" 0.35	" 3.80
" alcalino, con ropa	" 0.40	" 4.20
" " sin ropa	" 0.36	" 3.80
Baño sulfuroso, con ropa	$ 0.60	$ 6.00
" " sin ropa	" 0.50	" 5.50
" de ducha escocesa, con ropa	" 0.40	" 3.60
" idem idem, sin ropa	" 0.30	" 3.00
" de ducha fria y lluvia, con ropa	" 0.30	" 3.20
" idem idem idem, sin ropa	" 0.24	" 2.60
" medicinal	Condicional	

GRAN FÁBRICA Á VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.

61, Calle Uruguay, 61 — Montevideo

ARMERÍA ORIENTAL

129—Calle Ituzaingó—129

QUINCALLERÍA

Cuchilleria y Artículos DE BAZAR

GRAN SURTIDO DE ARTÍCULOS de Esgrima

Casa introductora de armas, pertrechos de guerra y para cazadores. Orfebreria Cristofle garantida. Se hace toda clase de composturas y trabajos de armas.

VERNINK Y DESTEVES

Montevideo

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

ORISSA

Capitan: F. E. KITE

Saldrá el 30 de Julio de 1897

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasages

PASAJES A VIGO EN 3.ª CLASE $ 30 ORO, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivadeo, Carril, Gijon, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y Cº LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO — Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES — Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS

que les ouvrages similaires. Les facilités de payement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes in 4° imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.

L'Illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, *exécutées spécialement pour le Dictionnaire*, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Des portraits nombreux (*innovation fort intéressante*), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.

Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.

Enfin, des cartes en noir et en couleurs, *soigneusement tenues à jour*, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION

Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1er. avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable **par semestre**, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La *souscription à forfait* garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Oriental», 46 Maciel.

MONTEVIDEO

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: **40** piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, **50** piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRE en six volumes au prix *à forfait* de _____ que je m'engage à payer à raison de **8 piastres** par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir *franco* par (series de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.

(Rayer les modes d'envoi non choisis)

Nom et Qualité (bien lisible) _____

Adresse _____

A _____ *le* _____ SIGNATURE

J. DURANDEAU

ARTÍCULOS FRANCESES

MUEBLES, TAPICERÍA

Especialidad en muebles de fantasía para salon, Bronce y objetos de arte

Montevideo. URUGUAY, 22 y 24.

Grand Vignoble du Parc Giot

PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897

A DOMICILIO, AL CONTADO; POR NO TENER COBRADORES

Una bordalesa	de 200	litros sin casco	$ 21.00	es el litro ó kilo	$	0.12
Media	" 100	" —	" 12.50	— —	"	0.12½ mil.
Cuarta	" 50	" —	" 6.50	— —	"	0.13
Damajuanas	" 15	" —	" 2.10	— —	"	0.14
Vinagre de vino					"	0.20
Grapa					"	0.60

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.

Los cascos se pagarán $ 2.00 por bordalesa; $ 1.50 por media; $ 1.00 por cuartcrola; $ 0.60 por damajuana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.

Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los dias para el reparto en Montevideo

POR ORDENES:—GRANJA GIOT, NÚM. 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR. AL ESTABLECIMIENTO Y BODEGA

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

Se ruega hacer los pedidos con 3 ó 4 dias de anticipacion y poner el vino de un casco, en una sola vez, en botellas ó damajuanas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

Dirigido por ALBANELL Y RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del F. C. C. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, tramway de la estacion Colon al Hotel y vice-versa, y un almuerzo ó comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona.

Esperando la nueva empresa la proteccion del público, se suscriben att. y ss. s.

Albanell y Raymond.

LYCÉE CARNOT

41--Rue Mercedes--41

DIRECTEUR: LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1.° enseignement primaire supérieur; 2.° enseignement commercial; 3.° enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc., par le professeur M. Alamo de 8 à 10 h. du soir

MONTEVIDEO

Feuilleton du "Courrier Franco-Oriental"

(63) Du 20 Juillet 1897

Lucas

MEMOIRES DE M. GORON

Ancien chef de la police de sûreté

II.—A TRAVERS LE CRIME

CHAPITRE I

TROIS CADAVRES

De telle façon que les malfaiteurs peuvent téléphoner entre eux, s'avertir rapidement d'un bon coup à faire, ou de l'arrivée prochaine de la police, tandis qu'il faut une kyrielle de formalités administratives pour que le chef de la Sûreté et le parquet soient avertis d'un assassinat commis à Paris.

M. Gillot, qui était un juge d'instruction passionné pour son métier, et auquel rien ne répugnait quand il s'agissait de la découverte de la vérité, se faisait expliquer par le docteur tous les détails techniques dont il avait besoin.

Les trois infortunées avaient été frappées de la même façon, évidemment par la même main. L'arme semblait être un couteau de boucher.

L'assassin avait fait ce qu'on appelle en argot «le coup du cornet». Il avait égorgé les trois femmes comme on égorge les moutons: un coup violent pour enfoncer l'arme ramenée ensuite vers celui qui frappe pour agrandir la plaie.

Les trois victimes avaient été saisies brutalement par les cheveux, renversées en arrière et massacrées ainsi.

Il apparut dès le premier examen que le vol avait été le mobile du crime. Nous retrouvâmes à terre un portefeuille déchiré tant il avait été brutalement ouvert et sur lequel on voyait les traces des doigts ensanglantés de l'assassin. Une tirelire avait été brisée. Le trousseau de clefs était resté sur le coffre-fort que le misérable n'était point parvenu à ouvrir sans doute en ignorant le secret. Près de la serrure, se voyaient encore les empreintes rouges de ses doigts.

Pour commettre son crime, l'assassin avait pris la précaution de se dévêtir complètement. Sur le tapis du salon, apparaissait la trace, à peine formée, mais certaine d'un pied d'homme. L'orteil était visible.

Le *boucher* avait évidemment passé plusieurs heures à piétiner littéralement dans le sang; à chaque instant, nous en retrouvions des flaques qui n'étaient point encore sèches. Il était allé ensuite se laver dans le cabinet de toilette. L'eau du seau était rouge de sang, et les taches de plusieurs serviettes attestaient le lavage récent.

Un agent, Jaume, je crois, qui était venu nous rejoindre, retrouva une manchette d'homme tachée de sang sous le bras de Mme de Montille; le docteur Pietri, au même instant, en apportait une autre qu'il avait prise sous le cou d'Annette Grémeret.

Je venais d'apercevoir sur le tapis de la chambre une longue traînée de bougie allant en tous sens d'un meuble à l'autre. En la suivant, j'arrivai à une fenêtre! machinalement, je soulevai le rideau et je vis une ceinture de cuir jaune, une ceinture d'homme à l'intérieur de laquelle était très visiblement écrit à l'encre de Chine le nom de: *Gaston Geissler*.

Déjà des journalistes emplissaient l'escalier; il y avait foule dans la rue et un brouhaha assourdissant dans l'appartement, envahi par les concierges, les domestiques, les locataires de la maison.

C'est à peine si nous pouvions maintenir ces curieux dans l'antichambre. Nous fûmes obligés de fermer la porte pour nous entendre.

M. Taylor, dans le tiroir entr'ouvert d'un petit chiffonnier du cabinet de toilette venait de trouver placée bien en vue une lettre écrite sur une feuille de papier à lettre ordinaire; elle était du 14 mars et à côté se trouvait l'enveloppe timbrée de la poste de Paris, le même jour. M. Taylor nous lut cette étrange missive:

«Ma chère Gine,

»J'arrive à la minute de Nancy; si tu vas au théâtre, je viendrai te saluer demain. Dans tous les cas, si Paul n'est pas disposé à t'emmener, je serai chez toi à onze heures du matin. Le portrait est presque fini, grâce au temps qui m'a permis d'achever les retouchements de ta robe.

»J'ai payé les cinq cents francs que tu m'as prêtés. Il m'agaçait, cet animal de marchand, et merci encore de ton empressement.

»Gustave m'a dit que Marie est à son dernier moment; j'ai été la voir. Pauvre enfant, dans quel état pitoyable! Tu tâcheras de ne rien dire à qui que ce soit de l'affaire que j'ai eue à Nancy; du reste, tu ne connais pas la vérité. Dans tout cela je suis absolument innocent. A demain donc, mon seul espoir. Je t'embrasse là où mes lèvres brûlantes font ton unique bonheur.

»GASTON.

»*P.-S.*—De te dire de déchirer, pour Paul, comme toujours ce chiffon.»

—Diable! dit quelqu'un d'entre nous, deux manchettes, une ceinture, une lettre, autant dire quatre cartes de visite laissées imprudemment! C'est trop pour un assassin aussi avisé que semble l'être celui-là.

En effet, il ne fallait pas beaucoup d'imagination pour comprendre que l'assassin avait dû préparer savamment la mise en scène à laquelle nous assistions. Je fis même observer que ces taches de bougie sur le tapis avaient dû être faites volontairement, comme pour prouver qu'il avait dans son trouble cherché sa ceinture sous tous les meubles, sans pouvoir la trouver.

Dans les manchettes, en essuyant légèrement le sang qui les couvrait, nous vîmes la marque d'un chemisier de Nancy et écrit à l'encre encore *Gaston Geissler*.

C'était bien improbable que l'assassin eût laissé des traces si certaines de son passage. Pourtant, il arrive souvent que les criminels qui ont préparé leur coup avec le plus d'habileté commettent des impairs. Les assassins, la plupart du temps, sont beaucoup moins forts qu'on ne le croit.

Nous doutions tous de la valeur de ces étranges pièces à conviction, et nous nous disions malgré cela:

—Si pourtant c'était vrai?

(A Suivre.)